

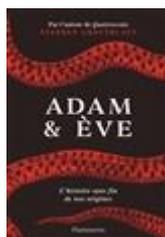
Choix de nouveautés présentées par Jean-Marc LATIL
(Librairie Mot à mot – Pertuis)
Mai 2018



Les 10 millénaires oubliés qui ont fait l'histoire : quand on inventa l'agriculture, la guerre et les chefs / Demoule, Jean-Paul

Fayard, 2017.- (Histoire).- 316 p.- 20,90 €

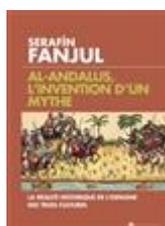
L'auteur de « Mais où sont passés les indo-européens ? » nous fait un bon livre sur cette période de la préhistoire. Du chasseur-cueilleur à l'invention de l'agriculture, comment notre monde devient violent et inégalitaire ? Travail, guerre, religion, hiérarchie sont des apports déterminants du néolithique. Demoule appelle à lui les prouesses de l'archéologie moderne et les derniers travaux en éthologie et anthropologie dans un livre brillant et instructif.



Adam & Eve : l'histoire sans fin de nos origines / Greenblatt, Stephen ; trad. de l'américain

Flammarion, 2017.- (Essais).- 441 p.- 23,90 €

Cinquante lignes : telle est la modeste place qu'occupe l'histoire d'Adam et Eve dans la Bible. Stephen Greenblatt, auteur de l'inoubliable « Quattrocento », part ici pour une impressionnante épopée narrative sur ce texte initial sans cesse réinterprété. Des origines babyloniennes du mythe jusqu'à Darwin en passant par la névrose de Saint Augustin, celle de Milton et de son Paradis Perdu, ou l'analyse des œuvres de Dürer ou du Caravage. Une enquête impressionnante et jubilatoire.



Al-Andalus, l'invention d'un mythe : la réalité historique de l'Espagne des trois cultures / Fanjul, Serafín ; trad. de l'espagnol

L'Artilleur, 2017.- 556 p.- 28 €

Retour au réel dans l'histoire espagnole. Il n'y a jamais eu de grande période de cohabitation symbiotique entre chrétiens, juifs et musulmans au Moyen Âge. C'était des temps de fer et la guerre, la rapacité, l'humiliation des vaincus, l'endogamie sont la norme. Les trois religions cultivent avec intensité le rejet de l'autre et l'exaltation de son identité. La mixité des communautés n'y survit que comme pis-aller sous la contrainte de l'impuissance à éradiquer l'autre, entre deux vagues de guerre et de pillage. L'auteur, espagnol, règle visiblement ses comptes avec des débats intra hispaniques qui nous échappent quelque peu, mais qu'importe, c'est passionnant !



Les Amnésiques : récit / Schwarz, Géraldine

Flammarion, 2017.- 344 p.- 20 €

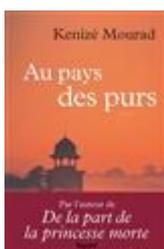
L'auteure, journaliste, découvre que son grand-père a acheté à bas prix une entreprise en 1938 à des Juifs morts à Auschwitz. Après la guerre, Karl Schwarz plonge dans le déni de ses responsabilités comme la majorité du peuple allemand. Une enquête sur les traces du travail de mémoire au fil de trois générations qui permet aux Allemands de passer d'une dictature à une démocratie (Electre)



L'Archipel des Solovki / Prilepine, Zakhar ; trad. du russe

Actes Sud, 2017.- (Lettres russes).- 820 p.- 26 €

Prilepine ose et assume le romanesque pour raconter les Solovki – premier camp du régime soviétique à 160 kilomètres du Pôle Nord, genèse du Goulag – à travers l'histoire d'amour d'un détenu et de sa "gardienne". Artiom, un jeune homme parricide (allusion assumée aux Frères Karamazov) est déporté aux Solovki et immergé dans la population, haute en couleur, des droits communs, des politiques, des membres du clergé, des officiers de l'armée blanche, des soldats de l'Armée rouge, des tchékistes... Après de multiples incidents avec les gardiens, il finit par être convoqué par l'iso (une instance du Guépéou, la redoutable police mise en place par les bolcheviks), dirigée par Galina, jeune femme qui a droit de vie et de mort sur les prisonniers. Commence alors entre eux une liaison torride. Affecté à une "renardière" sur une île, à bonne distance du centre, Artiom est dans les bonnes grâces d'Ekhmanis, le responsable des Solovki – qui, étonnamment, s'emploie à y favoriser la création d'un espace de culture et de liberté –, et file, autant qu'il est possible, le parfait amour avec Galina. Jusqu'à ce qu'une tentative d'assassinat perpétrée sur son "protecteur" et le projet d'évasion déjoué d'un petit groupe de détenus ne bouleversent de fond en comble le destin des Solovki et de Artiom. Un roman russe dans la lignée du Docteur Jivago de Pasternak, très souvent dostoïevskien, un grand livre, dans une langue dense, tenue, charnelle, de l'écrivain le plus populaire actuellement dans son pays (4^{ème} de couverture).



Au pays des purs / Mourad, Kenizé

Fayard, 2018.- (Littérature française).- 349 p.- 22 €

Anne, journaliste française, est envoyée par son journal pour enquêter sur le risque de détournement de l'arme nucléaire dans le seul pays musulman qui la possède : le Pakistan ou « Pays des purs ». Dans les jardins, les mosquées et les palais de Lahore la Moghole, la jeune femme se heurte aux réseaux d'espions de tous bords, militaires et policiers, familles patriciennes et djihadistes. Elle va nous faire découvrir le pays géographique (désert, montagnes, ports, etc...) et social (populations des bidons-villes, paysans déracinés, politiciens forcément corrompus...) C'est peut-être le défaut principal du livre qui sent la tentative un peu scolaire de nous faire découvrir tous les aspects de ce pays intrigant et méconnu. Sinon, il se lit avec plaisir.



Bakhita / Olmi, Véronique

Albin Michel, 2017.- (Romans français).- 455 p.- 22,90 €

Bakhita, dans les années 1860, est enlevée à sept ans dans son village du Darfour. Elle a connu toutes les horreurs et les souffrances de l'esclavage. Rachetée à l'adolescence par le consul d'Italie, elle découvre un autre pays d'inégalités, de pauvreté et d'exclusion. Affranchie à la suite d'un procès retentissant à Venise, elle entre dans les ordres et traverse le tumulte des deux guerres mondiales et du fascisme en vouant sa vie aux enfants pauvres. Véronique Olmi plonge dans la subjectivité de Bakhita, femme exceptionnelle qui fut tour à tour captive, domestique,

religieuse et sainte (elle a été canonisée en 2000). C'est un roman poignant qui réussit avec brio cette plongée dans un univers humain si loin de nous.



Boccanera / Pedinielli, Michèle

Ed. de l'Aube, 2018.- (L'Aube noire).- 209 p.- 17,90 €

Un bon polar niçois, une détective privé bien typée : Ghjulia Boccanera, privé en Doc Martens, quinqu sans enfant, buveuse de café et insomniaque. Il y a tous les ingrédients du bon polar local ; un bon moment de lecture malgré les petits défauts d'un premier roman.



Celui qui va vers elle ne revient pas / Deen, Shulem ; trad. de l'américain

Globe, 2017.- 413 p.- 22 €

Un récit passionnant, qui raconte le long et douloureux processus d'émancipation qui a poussé Shulem Deen à quitter sa communauté juive ultra-orthodoxe, pour hérésie.

Marié dès l'âge de dix-huit ans à une femme que sa communauté lui a choisie, il doute rapidement des coutumes et des pratiques de ces Skver, juifs hassidiques parmi les plus extrêmes. De l'exil intérieur jusqu'au départ, c'est un parcours poignant qui, loin de tout

règlement de comptes, offre une analyse fine des raisons conduisant des hommes et des femmes à quitter ce monde clos.



Comment j'ai rencontré les poissons / Pavel, Ota ; trad. du tchèque

Ed. Do, 2016.- 225 p.- 20 €

Un roman construit comme une succession de nouvelles, avec pour sujet commun, un homme qui se souvient de son père, génial représentant de commerce et grand amoureux de la pêche, géant captivant et charmeur aux yeux de l'enfant qu'il était. De l'enfance à la vie d'adulte, le roman construit une histoire familiale et nationale des années trente en Tchécoslovaquie, à l'arrivée des communistes. Largement autobiographique, avec la pêche et les étangs comme

toile de fond, un livre touchant et agréable.

Contre François Jullien / Billeter, Jean-François

Allia, 2018.- 140 p.- 6,50 €



François Jullien a publié sur la « pensée chinoise » des ouvrages nombreux, qui ont connu un succès considérable en France et des traductions dans une quinzaine de langues. Un autre sinologue, Jean François Billeter, présente ici quelques-unes des objections qu'on peut lui faire sur sa méthode et sur sa vision de la Chine. A travers François Jullien, ce n'est pas un homme qui est visé, mais une représentation du rapport à l'autre. Son analyse peut être projetée sur d'autres civilisations. Par exemple l'art de la traduction, surtout dans ces

langues orientales, est facilement trompeur. Notamment le mot Tao est toujours traduit par Voie, alors qu'il a une multitude de sens en Chine (imaginer le mot « grâce » en français : on peut le traduire par dix mots ayant dix sens différents). Mais si on met toujours « La voie » cela fait « chinois », incompréhensible et spécifique. Si à chaque fois, on le remplace par le mot qu'il faut, cela fait universel, et l'universel dans la pensée chinoise, c'est ce que cherche Billeter. C'est la quatrième édition de ce court texte absolument passionnant.



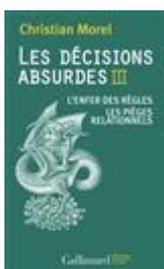
Contre les racines / Bettini, Maurizio ; trad. de l'italien

Flammarion, 2017.- (Champs. Actuel).- 180 p.- 8 €

Un essai magnifique sur la puissance évocatrice de cette notion de racines, ou plutôt sur cette métaphore de la racine. De quoi parlons-nous lorsque nous évoquons notre origine, nos traditions, notre identité?

Sa réflexion, apaisée et érudite, opère un paradoxal retour aux racines (de Donald Trump à Romulus, en passant par Hérodote et la « cuisine traditionnelle »), pour mieux constater que les valeurs d'authenticité et de pureté que nous leur prêtons n'existent pas.

« Contre les racines » nous rappelle que les cultures sont changeantes et que les traditions se choisissent. A mettre en parallèle avec le livre magnifique « Eloge de l'oubli » de David Rieff.



Les Décisions absurdes. 03, L'Enfer des règles : les pièges relationnels / Morel, Christian

Gallimard, 2018.- (Bibliothèque des sciences humaines).- 272 p.- 20 €

Sortie du troisième opus de la série des « décisions absurdes » de Christian Morel (je conseille à ceux qui n'ont pas lus les deux premiers d'y remédier, ils sont sortis en poche). Il s'attaque, à deux nouveaux gisements d'absurdités. D'abord il dénonce l'enfer des règles : il analyse non seulement l'inflation des lois, problème régulièrement abordé dans les médias, mais aussi celle des réglementations anarchiques et des normes, produites à tous les niveaux

dans les services privés et publics, sans souci des desiderata des autres services et de manière souvent contradictoire.

Puis il dénonce les pièges relationnels, qu'il s'agisse des problèmes issus du manque de communication verbale imputable aux différences linguistiques ou au dysfonctionnement comportemental. Le tout illustré par de nombreux cas qui laissent pantois. A lire.

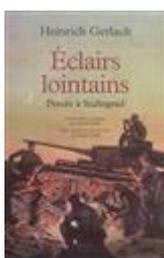


Le Dictateur qui ne voulait pas mourir / Teodorescu, Bogdan ; trad. du roumain

Agullo, 2018.- (Agullo fiction).- 186 p.- 17,50 €

De son palais de Bucarest, le dernier dictateur roumain qui règne depuis 50 ans s'apprête à lancer un dernier défi à son peuple et au monde. Ses ingénieurs ont conçu une machine, une porte temporelle, pour faire revenir un grand homme du passé : il a choisi Michel le Brave. A travers lui c'est sa propre immortalité qu'il cherche. Mais que fera ce dirigeant qui faisait empaler ses opposants et massacrer ses adversaires au XVIème siècle ? Qui manipulera qui

en fin de compte ? Ce roman est une étonnante dystopie et une réflexion sur le pouvoir. Etonnant et original.

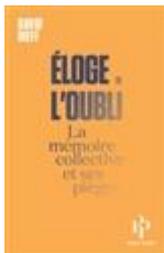


Éclairs lointains : percée à Stalingrad / Gerlach, Heinrich ; trad. de l'allemand

A. Carrière, 2017.- 650 p.- 24 €

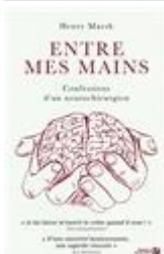
Écrit pendant sa détention par un officier allemand prisonnier des Soviétiques, « Éclairs lointains » retrace l'enfer du « chaudron » de Stalingrad vu à hauteur d'homme. Gerlach réussit son roman avec un talent de romancier tout à fait exceptionnel. De son expérience de première main et des récits de ses compagnons de captivité, il tire une « fiction » âpre, bouleversante de crudité, de rudesse et de tendresses mêlées.

« Éclairs lointains » est un roman miraculé : confisqué par les services secrets soviétiques en 1949. Gerlach réussira à le ré-écrire. Une version abrégée sera éditée en 1957. Mais à la chute du Mur en 1989, le manuscrit original est retrouvé aux archives soviétiques. Un livre digne des plus grands témoignages de guerre comme ceux d'Ernst Jünger, de Remarque ou de Genevoix.



Eloge de l'oubli : la mémoire collective et ses pièges / Rieff, David ; trad. de l'américain
Premier Parallèle, 2018.- 222 p.- 18 €

« Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre ». Cette phrase culte attribuée à Churchill est en fait assez creuse, car on peut dire aussi que celui qui ressasse son passé est condamné à le revivre. Cette soif morale du souvenir est un piège mortel comme le montre bien David Rieff. En pratique on se souvient bien des drames et des tragédies du passé qui servent de creuset aux identités ethniques ou religieuses. Appelant à la barre son expérience de reporter de guerre et celle des grands noms du souvenir : Yerushalmi, Ricoeur, Margalit, Todorov, il nous interroge profondément sur la morale du souvenir et de l'oubli. Mais hélas pour nous, si on peut assez facilement réactiver un souvenir, même faux, on ne peut jamais décider d'oublier. Quelques millions de morts sont là pour nous le rappeler, c'est notre seul devoir de mémoire.



Entre mes mains : confessions d'un neurochirurgien : récit / Marsh, Henry ; trad. de l'anglais
Presses de la Cité, 2018.- 379 p.- 20 €

Une autobiographie du célèbre neurochirurgien Henry Marsh qui met à mal le cliché selon lequel, pour être un grand neurochirurgien, il faudrait des nerfs d'acier, un cœur de lion et des doigts de femme... Dans ce recueil d'histoires inspirées de sa longue carrière (un bébé de trois mois opéré d'une tumeur au cerveau, une femme enceinte perdant la vue, un patient entré au bloc pour une simple hernie discale et qui en ressort avec une cheville paralysée), c'est non seulement une extraordinaire épopée au cœur du cerveau mais aussi une puissante réflexion sur notre humanité et les choix moraux que l'on doit parfois faire. C'est aussi une grande leçon d'humilité.



L'Épopée sibérienne : la Russie à la conquête de la Sibérie et du Grand Nord / Hoesli, Éric
Ed. des Syrtes ; Paulsen, 2018.- (Histoire et document).- 822 p.- 33 €

Décidément les Russes n'ont jamais été capables de mettre en valeur leur « conquête de l'Est », alors que c'est une aventure grandiose qu'aucun récit n'a encore retracée de cette manière. Commencée en 1583, la conquête russe atteint le Katchamka dans les années 1650, une vitesse record. Car il suffit d'un coup de main ou d'une victoire engageant quelques dizaines d'hommes pour assurer l'autorité politique sur des centaines de milliers de kilomètres carrés. L'espace une fois parcouru, il faut l'explorer puis le mettre en valeur. Ils sont une foule de marchands, de chasseurs, de rêveurs, d'aventuriers et de militaires... puis de prisonniers. Une histoire passionnante dont on pourrait tirer mille livres ou mille films. A découvrir !



Les Esprits animaux : quand nos comportements irrationnels gouvernent l'économie / Akerlof, George Arthur et Shiller, Robert James ; trad. de l'américain
Flammarion, 2018.- (Champs. Clés des champs, n° 1064).- 306 p.- 12 €

A la croisée des théories keynésiennes et de l'économie comportementale, les auteurs développent le concept d'esprits animaux (animalis spiritus) pour proposer une autre vision de l'économie et de la crise de 2008. Ces facteurs psychologiques qui influencent l'économie expliquent son incohérence et son instabilité. Cette irrationalité peut aussi s'avérer stimulante et féconde (Electre).



La Femme du cartographe : une histoire vraie d'amour, de meurtre et de survie en Amazonie / Whitaker, Robert ; trad. de l'américain

Payot, 2018.- (Histoire).- 381 p.- 24 €

Sur fond d'exploration scientifique au XVIIIe siècle en Amérique latine (la première réalisée par des Français), l'incroyable histoire d'amour d'un couple séparé depuis 20 ans qui se retrouve dans des conditions extrêmes et l'histoire vraie d'Isabelle Godin des Odonais, qui accomplit un périple de 4 800 km d'un bout à l'autre du continent à travers la Cordillère des Andes et la jungle amazonienne pour rejoindre son mari. Une histoire d'amour et d'aventure absolument fabuleuse, une histoire de survie à ne pas manquer.



La Guerre des métaux rares : la face cachée de la transition énergétique et numérique / Pitron, Guillaume

Les Liens qui libèrent, 2018.- 250 p.- 20 €

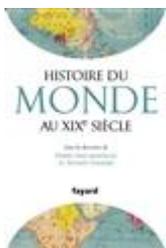
Cette enquête explique que la transition énergétique engagée pour s'émanciper des énergies fossiles provoque une nouvelle dépendance aux métaux rares. Ceux-ci, indispensables au développement des énergies renouvelables et à la construction des appareils numériques, ont des coûts environnementaux, économiques et politiques plus néfastes que ceux des matières fossiles (Electre).



Les Guerriers dans la rizière : la grande épopée des samourais / Souyri, Pierre-François

Flammarion, 2017.- (Au fil de l'histoire).- 383 p.- 23,90 €

*Un bon livre d'histoire sur la formation et le développement de cette caste de guerriers qui nourrit l'imaginaire tant du Japon que de l'Occident depuis longtemps. Ils ont voulu incarner la fidélité (histoire des 47 ronins) mais leur histoire est celle de la gestion des trahisons, ils se sont voulus élégants, spirituels et lettrés, ils se sont comportés comme des bouchers. En bref, humains, trop humains.
Un livre simple et fort qui remet les idées toutes faites à plat.*



Une Histoire du monde au XIXe siècle

Fayard, 2017.- (Histoire).- 718 p.- 49 €

Une somme magnifique sur ce siècle charnière qui nous montre que le contemporain commence là. Plusieurs dizaines d'historiens se succèdent dans un livre d'une richesse incroyable. On n'est pas obligé de lire le livre depuis le début, on peut picorer de chapitre en chapitre en suivant les picotements de sa curiosité. Il y a quatre parties : l'expérience du monde (transports, industrialisation, imprimerie...), les temps du monde (dates phares du siècle, depuis l'indépendance d'Haïti (1804) jusqu'à la révolution chinoise(1911)), le magasin du monde (les produits du fusil au charbon) et les aires géographiques du monde. Splendide !

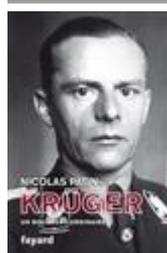


Des Jours d'une stupéfiante clarté / Appelfeld, Aharon ; trad. de l'hébreu

L'Olivier, 2018.- (Littérature étrangère).- 320 p.- 20,50 €



Appelfeld (décédé en janvier 2018) explore une fois de plus sa propre histoire, sans cesse revisitée. Le personnage qui l'incarne est Theo Kornfeld. Il a vingt ans lorsqu'il quitte le camp de concentration que ses gardiens viennent d'abandonner à l'approche des Russes. Il n'a qu'un seul but : retrouver la maison familiale. Mais cette quête solitaire est vécue comme une trahison : il abandonne ses camarades malades. Il croise une femme malade qui a connu son père, et les souvenirs familiaux hantent les pas de ce retour illusoire. Il faut lire ce livre comme une fable plus que comme un témoignage ou un roman. Chaque rencontre suscite en lui d'innombrables questions. Comment vivre après la catastrophe ? Comment concilier passé et présent, solitude et solidarité ? Ce livre admirable est le récit d'une résurrection.



Krüger, un bourreau ordinaire / Patin, Nicolas

Fayard, 2017.- (Biographies).- 300 p.- 23 €

La biographie d'un bourreau dont les historiens n'avaient pas expliqué jusqu'ici le rôle majeur joué dans l'extermination de deux millions de Juifs polonais. Il fit construire les camps de Belzec, de Sobibór, de Treblinka ; coordonna la liquidation du ghetto de Varsovie, etc. Le livre est intéressant car il se base sur le journal intime qu'il a tenu : 800 pages pendant la première guerre mondiale et autant au début de la seconde. La psychologie et l'évolution de ce « bourreau ordinaire », comme on dit, est captivante, même si comme toujours pour ce genre de personne, incompréhensible.



La Lagune : et Aristote inventa la science... / Leroi, Armand Marie

Flammarion, 2017.- 557 p.- 29 €

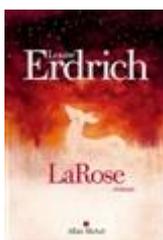
Biologiste, l'auteur découvre par hasard l'Histoire des animaux d'Aristote. Sa lecture le laisse émerveillé, et il étudie alors comment le meilleur élève de Platon, écarté de la succession de son maître, est parti s'installer à Lesbos, dans la lagune de Pyrrha, pour y mener la première enquête sur le vivant. Il présente notamment ses intuitions concernant la naissance de la vie ou l'hérédité (Electre).



Le Lambeau / Lançon, Philippe

Gallimard, 2018.- (Blanche).- 512 p.- 21 €

Le 6 janvier 2015, Philippe Lançon assiste à la représentation de La Nuit des Rois de Shakespeare dans un petit théâtre d'Ivry. Il a pris ses billets pour les Etats-Unis où il donnera des cours de littérature à Princeton et rejoindra sa nouvelle compagne. Le lendemain matin, Houellebecq est interviewé sur France Inter pour la parution de Soumission ; Lançon, qui a écrit un papier élogieux dans Libé, écoute en faisant sa gymnastique sur un tapis qu'il a rapporté d'Irak en 1991, deux jours avant les bombardements américains. S'il n'était pas rentré, il serait devenu reporter de guerre et non journaliste littéraire. A la conférence de Charlie Hebdo, tout le monde parle de Houellebecq, puis des banlieues. Tignous dit que l'Etat les a abandonnées et a fabriqué des islamistes et des délinquants. Bernard Maris s'insurge. Lançon montre un livre de jazz à Cabu, quand les tueurs arrivent. Philippe Lançon ne cherche pas à expliquer l'attentat. Il écrit sans pathos, sans complaisance pour lui-même, ce qui n'empêche pas l'émotion et la profondeur (sur la mémoire, la perception d'une vie). L'avant et le pendant sont d'une très grande intensité, la scène de l'attaque est extrêmement saisissante. Dans ce livre de survie, Philippe Lançon s'attache à décrire sa vie qui bascule, lui qui, défiguré, reçoit « une blessure de guerre » dans un pays « en paix » (4^{ème} de couverture).



LaRose / Erdrich, Louise ; trad. de l'américain
Albin Michel, 2018.- (Terres d'Amérique).- 511 p.- 24 €

Dakota du Nord, 1999. Landreaux Iron, un Indien Ojibwé, est impatient d'honorer la tradition de la chasse d'automne. Sûr de son coup, il vise et tire. Et tandis que l'animal continue de courir sous ses yeux, un enfant s'effondre. Dusty, le fils de son ami et voisin Peter Ravich, avait cinq ans.

L'auteur explore le poids du passé, de l'héritage culturel, et la notion de justice. Car pour réparer son geste, Landreaux choisira d'observer une ancienne coutume en vertu de laquelle il doit donner LaRose, son plus jeune fils, aux parents en deuil. Une terrible décision dont Louise Erdrich, comme d'habitude, explique par de longs flash-backs, faisant remonter les raisons profondes qui animent les acteurs du roman sur plusieurs générations, mêlant passé et présent. Un beau livre en continuité avec son univers littéraire.



Le Livre que je ne voulais pas écrire / Larher, Erwan
Quidam, 2017.- (Made in Europe).- 259 p.- 20 €

L'auteur est romancier. C'est une victime du Bataclan, gravement blessé lors de l'attentat. Au sortir de l'hôpital, il ne veut rien dire ni rien écrire. Un témoignage ? Des dizaines de victimes ont déjà tout raconté, tout écrit. Quant à faire un roman, n'y pensons pas, trop de souffrance, trop de réel.

Et pourtant, ce livre qu'il ne voulait pas écrire, il l'écrit. Il mélange avec subtilité son émotion directe et la fiction littéraire en plongeant dans la subjectivité des terroristes. Ce livre, bien écrit, original dans sa forme, est poignant.



La Mésopotamie : de Gilgamesh à Artaban : 3300-120 av. J.-C.
Belin, 2017.- (Mondes anciens).- 1039 p.- 58 €

Un panorama des lieux et des acteurs de l'histoire de la Mésopotamie antique sur trois mille ans et de l'héritage que cette civilisation a laissé jusqu'à aujourd'hui : invention de l'écriture cunéiforme, agriculture céréalière irriguée, urbanisation, législation, comptabilité publique ou encore diplomatie (Electre)

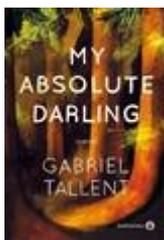


Le Ministère du bonheur suprême / Roy, Arundhati ; trad. de l'anglais
Gallimard, 2018.- (Du monde entier).- 535 p.- 24 €

On suit une série de personnages dans l'Inde contemporaine. Anjum, qui fut d'abord Aftab, et se fait opérer pour devenir femme, trouve un foyer dans un cimetière de la ville. Et puis un bébé apparaît soudain un peu après minuit sur un trottoir, couché dans un berceau de détrit. Il y a aussi l'énigmatique S. Tilottama, femme solaire autour de laquelle la vie de trois hommes qui l'aiment va se construire.

Ces histoires d'amour se racontent dans un murmure, dans les larmes et, parfois, dans un rire. Elles montrent que l'histoire de l'Inde moderne est toujours une tragédie.

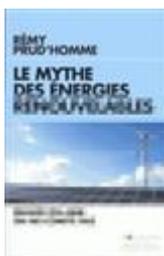
Ce livre magnifique ne se lit pas facilement, il alterne des narrations très différentes qui peuvent déstabiliser le lecteur (ou la lectrice), il reste pour moi un des plus puissants de ce début d'année 2018.



My absolute darling / Tallent, Gabriel ; trad. de l'américain

Gallmeister, 2018.- (Americana).- 464 p.- 24,40 €

À quatorze ans, en Californie, Turtle Alveston a grandi seule, sous la coupe d'un père charismatique et abusif, avec les armes à feu comme seule distraction. Son seul rapport avec l'extérieur est l'école où son père est obligé de l'envoyer pour éviter les services sociaux. C'est par cette école que viendra l'élément dissolvant qui permettra à la jeune fille de se libérer de cette fusion incestueuse. Un combat absolu construit comme un grand thriller.



Le Mythe des énergies renouvelables : quand on aime on ne compte pas /

Prud'homme, Rémy

L'Artilleur, 2017.- (Grandeur nature).- 314 p.- 20 €

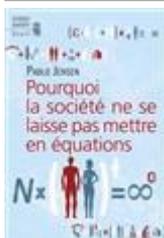
En juin 2015, dans un rapport officiel, Mme Corinne Lepage, ancienne ministre de l'environnement, écrivait : "En 2014, l'énergie solaire représente 10% de l'électricité du monde." En réalité, la part du solaire dans l'énergie du globe était en 2014 de 0,8%, soit une erreur de 1 à 13... C'est là un petit échantillon des torrents de fausses affirmations et d'approximations lancées régulièrement par des écologistes, sans doute animés par de bonnes intentions, mais quand même ! Quand Nicolas Hulot affirme qu'il faut « avoir la foi dans les énergies renouvelables », on peut légitimement se demander si la foi peut appuyer les milliards investis dans des projets inutiles. Après avoir remis les pendules à l'heure et précisé les concepts utilisés, l'auteur étudie des pays plus avancés que la France dans la transition énergétique (Allemagne, Suède, Danemark, Espagne ...). Il montre le coût prohibitif payé par ces pays pour un résultat très douteux. En fait, tant que nous ne trouverons pas de moyen pour stocker l'électricité (peut-être demain, peut-être dans cinquante ans, peut-être jamais), il n'y aura pas de véritable énergie renouvelable. Très bon sujet de réflexion et livre facile d'accès.



Une Odyssée : un père, un fils, une épopée / Mendelsohn, Daniel ; trad. de l'américain

Flammarion, 2017.- (Littérature étrangère).- 425 p.- 23 €

Jay Mendelsohn, âgé de 81 ans, décide de suivre le séminaire que son fils Daniel (l'auteur du livre « Les Disparus ») consacre à l'Odyssée d'Homère. Père et fils commencent un périple intellectuel et émotionnel de grande ampleur. L'auteur alterne son interprétation de l'Odyssée devant ses étudiants avec les récits sur son père qui intervient régulièrement du fond de l'amphi. Au début, je m'intéressais plus à l'Odyssée qu'au père, mais en m'enfonçant dans le récit je suis entré en empathie avec cette histoire familiale. Un livre à lire.



Pourquoi la société ne se laisse pas mettre en équations / Jensen, Pablo

Seuil, 2018.- (Science ouverte).- 314 p.- 22 €

Peut-on mettre en équations le comportement humain ? Des modélisations plus pointues, des algorithmes plus sophistiqués, le recours au tout puissant « Big-Data » nous permettront-ils de percer enfin l'être profond de notre nature et de prévoir notre destinée, ou plus prosaïquement nos achats, nos votes, nos vacances, que sais-je ? Et bien non, nous dit l'auteur, la numérisation du monde laisse encore de l'incertitude et croire qu'une nouvelle masse de données permettra enfin de savoir ce que nous espérons est une illusion. Très bonne analyse, en chapitres courts et indépendants, qui permet de lire sans trop d'effort, si l'effort est un obstacle qui vous rebute.



Qu'ont-ils fait du bouddhisme ? : une analyse sans concession du bouddhisme à l'occidentale / Dapsance, Marion

Bayard, 2018.- 175 p.- 16,50 €

L'auteur rappelle la trajectoire qui a amené le bouddhisme asiatique traditionnel à devenir ce produit sécularisé qu'est le « bouddhisme moderne ». Ce bouddhisme occidental est une création assez artificielle, qui se moque des concepts originaux et de la religion originelle et nous sert à résoudre nos propres problèmes religieux et psychologiques. Les notions de « méditation » de « pouvoirs surnaturels », d'« expérience mystique » sont complètement retravaillées pour ne pas dire trahies, par les nouveaux « sages » européens ou américains. Elle critique également le rôle parfois ambigu de personnalités médiatiques comme Sogyal Rinpoché ou Matthieu Ricard.

Très intéressant, mais je suppose que le christianisme version « Corée » ou « Chine » doit faire se dresser les cheveux de bien de nos théologiens catholiques.



Quand Dieu apprenait le dessin / Rambaud, Patrick

Grasset, 2018.- (Roman).- 279 p.- 19 €

Au début du IX^{ème} siècle, en 828, le doge de Rialto envoie deux tribuns en mission à Alexandrie, pour ramener par tous les moyens la dépouille momifiée de saint Marc afin de rivaliser avec Saint Pierre de Rome. Un bon roman historique dans une période peu traitée, celle de Venise d'avant la grandeur.



La Reconstruction des nations : Pologne, Ukraine, Lituanie, Bélarus : 1569-1999 / Snyder, Timothy ; trad. de l'américain

Gallimard, 2017.- (Bibliothèque des histoires).- 512 p.- 35 €

L'histoire de l'idée de nation en Europe du Nord-Est retracée sur plus de quatre siècles. En 1569, la création de la République polono-lituanienne a correspondu à une conception de la nation fondée sur la citoyenneté et la tolérance envers les langues et religions. L'irruption du nationalisme moderne efface l'oeuvre de trois siècles d'ouverture au profit d'une conception

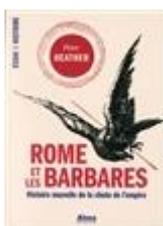
ethnique de la nation (Electre)



Retour à Séfarad / Assouline, Pierre

Gallimard, 2018.- (Blanche).- 440 p.- 22 €

Pierre Assouline dépose un dossier pour une naturalisation espagnole en tant que descendant des juifs sépharades. Deux ans auparavant, Sa Majesté Felipe VI a déclaré : "Comme vous nous avez manqué!". Il s'adressait à l'ensemble des séfarades à travers le monde, ces descendants des Juifs expulsés d'Espagne en 1492. Une nouvelle loi qui accorde la citoyenneté à ceux qui peuvent prouver leur descendance juive est votée. Une pile de dossiers administratifs et de bureaux impénétrables se dressent rapidement devant l'auteur. S'ensuit une longue quête à travers cinq siècles d'histoire et une éblouissante démonstration d'érudition. Entretiens avec un panel d'Espagnols prestigieux, morts ou vivants, anecdotes politiques et humaines sur l'Espagne contemporaine se succèdent. Cette quête d'identité est un régal.



Rome et les Barbares : histoire nouvelle de la chute d'un empire / Heather, Peter J. ; trad. de l'anglais

Alma, 2017.- (Essai. Histoire).- 631 p.- 28 €

P. Heather examine les causes de la longue et lente fin de l'Empire romain : la géopolitique d'Attila, la déstabilisation des Empires d'Orient et d'Occident, la victoire finale (mais tardive) d'Aetius, le dernier grand consul et stratège romain (Electre).



La Saison des feux / Ng, Celeste ; trad. de l'américain

Sonatine, 2018.- 377 p.- 21 €

Une sympathique comédie de mœurs qui se déroule à Shaker Heights, banlieue riche et tranquille de Cleveland, où tout est soigneusement planifié pour le bonheur des résidents. Une famille exemplaire, dirigée par une femme au foyer exemplaire Elena Richardson, va voir l'équilibre fragile et artificiel de son monde menacé par Mia Warren, une mère célibataire et bohème, qui vient s'installer dans cette bulle idyllique avec sa fille Pearl. Progressivement les rapports entre la jeune fille et les enfants Richardson, puis le dévoilement des secrets de famille, vont entraîner la dissolution de la façade d'harmonie familiale. Le feu couve : il va tout dévorer. Un bon thriller psychologique.



Sparte : cité des arts, des armes et des lois / Richer, Nicolas

Perrin, 2018.- 475 p.- 25 €

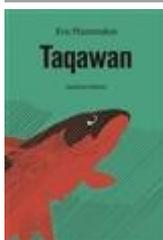
« Sparte brille comme un éclair dans des ténèbres immenses ». Ainsi Robespierre caractérisa-t-il la cité des Spartiates en 1794. Bon, après cette citation qui rajoute aux poncifs écrits depuis 2500 ans sur cette cité grecque, on peut dire de ce livre que c'est un bon rappel mémoriel pour les curieux de l'histoire antique. Il a l'avantage d'exploiter les derniers travaux, thèses, écrits et fouilles archéologiques de ces dernières années.



Le Syndrome de l'autruche : pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique / Marshall, George ; trad. de l'américain

Actes Sud, 2017.- (Domaine du possible).- 384 p.- 24 €

Un essai parmi les plus stimulants que j'ai pu lire sur l'écologie, bien que ce soit une approche très américaine. George Marshall propose une nouvelle approche à l'une des plus épineuses questions de notre temps : alors que le réchauffement climatique se manifeste par un nombre croissant de signaux, comment se fait-il que nous puissions encore ignorer son impact sur notre planète ? Il montre chapitre après chapitre que nos valeurs, nos opinions, nos préjugés ont leur vie propre. Par le biais d'histoires vécues, Marshall soutient que ce qui nous amène à nier notre responsabilité dans les changements climatiques repose sur la manière dont nos cerveaux sont formatés. Chaque chapitre abordant ce que l'on appelle un biais cognitif, ils peuvent se lire dans le désordre indépendamment les uns des autres, ce qui en rend l'approche très facile.



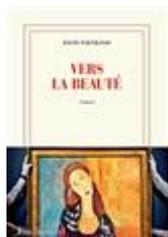
Taqawan / Plamondon, Eric

Quidam, 2018.- 196 p.- 20 €

Une histoire commencée en Gaspésie, le 11 juin 1981, mais qui plonge ses racines dans l'arrivée des Européens en Amérique. Pour les Indiens en général, et les Mi'qmaqs en particulier c'est le début d'une lente expropriation des terres, des ressources et de la culture. Le Québec, alors en pleine revendication nationale et indépendantiste, dénie avec violence toute autonomie aux indiens locaux, paradoxe éternel du nationalisme qui nie pour les autres

la dignité qu'il réclame pour lui-même.

Le gouvernement du Québec décide de limiter la pêche au saumon pour « préserver les ressources » alors que ce sont les navires de pêche industriels qui croisent au large qui les pillent. C'est l'émeute dans les réserves. On voit un « agent de la faune » qui change de camp, une adolescente qui affronte ceux qui ont humilié son père, une jeune enseignante qui s'apprête à retourner dans son pays. Un beau roman québécois.



Vers la beauté / Foenkinos, David

Gallimard, 2018.- (Blanche).- 224 p.- 19 €

Antoine Duris est professeur aux Beaux-Arts de Lyon. Du jour au lendemain, il décide de tout quitter pour devenir gardien de salle au Musée d'Orsay. Pourquoi ? Personne ne connaît les raisons de cette reconversion ni le traumatisme qui l'y a poussé. Pour y survivre, cet homme n'a trouvé qu'un remède, se tourner vers la beauté des œuvres d'art.

Après Charlotte, David Foenkinos nous entraîne une nouvelle fois dans le monde de la peinture et de ses puissances. Derrière le secret d'un homme, on comprendra qu'il y a un autre destin, celui d'une jeune femme, Camille, hantée par un drame. On retrouve les mêmes thématiques que lors de ses précédents romans, un bon opus de Foenkinos.



La Vie parfaite / Avallone, Silvia ; trad. de l'italien

Liana Levi, 2018.- (Littérature étrangère).- 400 p.- 22 €

Le roman se déroule dans une banlieue imaginaire de Bologne, dans et autour de la cité des Lombriconi, suite de barres et d'immeubles sordides. On suit Adèle qui vient d'avoir 18 ans et part pour accoucher, seule. Le père, loser et voyou égoïste, est déjà en prison. Il y a Dora, enseignante rongée par un désir insatisfait de maternité, qui enchaîne les FIV ratées, et s'éloigne lentement de Fabio son mari, lassé de son désir. Il y a aussi Zeno, le voisin d'Adèle, qui tous les soirs l'espionne depuis son balcon. Il est l'élève appliqué mais brillant de Dora, et il connaît les frontières invisibles qui séparent la ville et les êtres de ce monde où chacun est « né pour perdre ». Il y a les autres, évidemment ; pères, mères et proches. Je vous laisse découvrir les trames qui tissent ce très émouvant roman italien. Un des meilleurs du printemps 2018.



Le Vieil homme aux dix mille dessins : le roman de Hokusai / Fieschi, Aude

P. Picquier, 2014.- (Picquier poche).- 252 p.- 8 €

Le vieil homme aux dix mille dessins avait pour nom Hokusai, l'un des plus célèbres et prolifiques peintres japonais. Hélas, cinq ans avant sa mort (1849) sa maison a brûlé, entraînant la perte de toutes ses archives et correspondances. Ce roman biographique est très intéressant et explique très bien le monde de l'art et de la peinture dans le Japon de l'ère Edo et la démarche personnelle d'Hokusai. Célèbre de son vivant, il a vécu à la limite de la pauvreté, mais comme tous les siens (Hiroshige, Utamaro...) il vivait à la limite de la pauvreté. Un bon livre facile à conseiller.



Voleur, espion et assassin / Bouïda, Iouri ; trad. du russe

Gallimard, 2018.- (Du monde entier).- 326 p.- 22 €

Ecrivain est un métier de voleur, d'espion et d'assassin, car l'écrivain espionne, écoute les gens en douce, et vole les paroles des autres. Un bon roman autobiographique d'un Russe né avec la mort de Staline et qui finit avec l'accession d'Eltsine au pouvoir. Un récit dans la plus belle tradition russe, où l'auteur subit les avanies traditionnelles attachées à la condition de l'intellectuel russe avec humour et finesse. Le livre et l'auteur sont très attachants.